

SEANCE DU 01 décembre 2015.

Restitution de l'intervention de : Philippe GABRIEL
Par l'équipe d'auditeurs : Barbara, Camille, Joëlle, Michèle, André, Gilles et Roland.

TITRE : Psychologie de la mémoire et de l'oubli
Première partie

Jean-Robert ALCARAS : Bonsoir à tous. La question de la psychologie a déjà été abordée partiellement lors de la table ronde introductive et donc j'ai demandé à Philippe Gabriel de revenir, enfin plus précisément ce n'est pas comme cela que ça s'est passé, c'est que à la base Philippe était prévu pour intervenir dans le cadre des cours de cette année mais par contre pour la table ronde introductive il avait accepté au pied levé de remplacer Hervé Castanet qui avait un empêchement ; donc cette fois-ci tu vas nous présenter le cours initialement prévu dans le cadre du thème de cette année, Philippe Gabriel est maître de conférence ici à l'Université d'Avignon en sciences de l'éducation et psychologue de formation. Bonne soirée à tous et merci beaucoup à Philippe Gabriel.

Philippe Gabriel : Bonsoir à tous. Pour aborder ce sujet « Mémoire et Psychologie » je vais procéder en deux grands temps : dans un premier temps je vais situer les choses par rapport à la psychologie scientifique dite « savante » afin de clarifier certaines idées concernant ce point et puis on parlera plus directement de la mémoire. Je vais aller assez vite car ce sont des choses assez générales auxquelles vous êtes probablement déjà familiarisés mais je crois que c'est bien de les reposer, de les clarifier.

1- La Psychologie

Pour un certain nombre de phénomènes de notre quotidien ce sont des manifestations, en tout cas des comportements observables, d'autres sont un peu plus associés au psychisme comme rêver, penser par exemple ; différentes activités mentales, différentes choses que l'on peut observer qui sont regroupées sous l'appellation de processus mentaux et la psychologie va donc s'intéresser à l'étude de ces types de processus mentaux. La psychologie, la psychologie que l'on va appeler « courante » et la psychologie qu'on va appeler « scientifique », distinguons les deux, cela indique que la psychologie est à la fois une science et à la fois une profession. La psychologie pose des questions qui touchent chacun des aspects de nos vies, cf. *Atkinson* en premier lieu j'ai noté la mémoire mais évidemment il y a le stress, les questions de thérapie, l'amour, la persuasion... ; la psychologie s'intéresse à ces nombreuses choses. Alors donnons une définition de cette approche qui est celle de la psychologie « savante » : c'est une approche scientifique des conduites et des phénomènes mentaux. Cette définition montre que la psychologie fait partie du domaine plus général des sciences humaines et des sciences sociales et qu'elle entretient un certain nombre de relations avec différents domaines, notamment le domaine des lettres, des sciences de la vie, des sciences juridiques (la criminologie s'intéresse aux aspects psychologiques) les sciences de la vie aussi (l'influence d'un certain nombre d'intrants sur le comportement, les lettres (*la princesse de Clèves* était un des premiers ouvrages donnés à lire aux étudiants en psycho).

Les buts de la psychologie peuvent être regroupés en quatre grandes catégories :

- Décrire : en recherche scientifique c'est le processus qui va consister à nommer et à classer, classer les phénomènes mentaux, les comportements,
- Comprendre : essayer de comprendre aussi, comprendre dès lors que l'on peut attribuer des causes, nommer les causes d'un comportement
- Prédire : c'est également prédire à savoir prévoir correctement un comportement
- Contrôler : et enfin un des buts de la psychologie c'est contrôler, j'ai évidemment pensé un des buts de la psychologie modifier les comportements qui vont influencer le comportement de manière prévisible et ça c'est notamment intéressant dans les aspects thérapeutiques.

Donc une définition, psychologie scientifique, des buts.

En terme de méthode, la psychologie scientifique c'est l'idée d'avoir une approche factuelle, des preuves empiriques sont le résultat d'observations et d'expérience, ce n'est pas simplement des analyses intellectuelles c'est avoir des choses qui vont attester, valider ces réflexions que l'on va pouvoir porter sur les événements que l'on va observer.

Donc, une approche systématique qui va viser à répondre à des questions d'ordre scientifique et des spécialités : psychologie du développement, comprendre ce qui se passe quand le jeune grandit, qu'est-ce que c'est qu'apprendre, comprendre les comportements sociaux, le comprendre les comportements des différentes espèces parce que le psychologue s'intéresse aussi au comportement animal dans le sens où le comportement animal peut nous apprendre des choses, parfois il nous aide à comprendre des choses qu'on ne pourrait pas arriver à comprendre simplement en travaillant avec les humains, c'est un point de vue qui poserait un problème éthique par exemple. Tout cela nous place face à un grand défi qui est celui de l'explication compte tenu de la multiplicité des phénomènes que l'on peut observer, la diversité, la complexité des comportements humains, c'est un grand défi pour les psychologues. Avec ce défi je termine les aspects de présentation pour aborder l'approche théorique.

J'ai placé ici différents comportements afin d'essayer de projeter, comment rendre compte, comment expliquer, comment comprendre. Tout à l'heure, je parlais de décrire un des buts de la psychologie, comment peut-on décrire ces comportements, les comprendre, voire les prédire et les contrôler. Donc vous percevez certainement ce défi d'explication auquel j'ai essayé de vous rendre un peu sensible.

Les approches théoriques : alors évidemment il y a plusieurs approches théoriques, il n'y a pas d'approche unifiée en psychologie, on n'a pas de grandes théories générales, on a plusieurs théories. Les approches théoriques c'est à la fois l'accumulation d'un certain nombre de connaissances qui ont été mises en perspective, c'est en même temps des méthodes qui sont typiques pour chacune de ces approches.

Alors sur la question des théories, on entend souvent : qu'est-ce que c'est qu'une théorie, à quoi ça sert une théorie ? Souvent, parler de théories c'est vu de façon un peu péjorative, on va parler « d'universitaire dans sa tour d'ivoire », qui est à distance des réalités, qui ne voit les choses que d'un point de vue théorique... L'intérêt d'avoir une théorie je l'illustre souvent avec ce tableau de Kandinski *Ciel Bleu 1940*, c'est un tableau considéré comme l'un des plus incompris de la peinture contemporaine parce qu'il y a ces objets qui sont déjà très difficiles à identifier, ils sont indéterminés et ces objets sont dans l'espace comme en train de flotter sans vraiment de lien entre eux.



Ciel Bleu 1940 – Kandinsky

Un monde où il n'y a pas de théorie en science c'est un monde qui ressemble un peu à ça, c'est-à-dire des faits qui seraient collés un peu au hasard dans l'espace de notre pensée. La théorie donc a cet intérêt de rassembler les choses entre-elles et comme le dit Stanovitch d'être un système qui va mettre en cohérence les concepts et les faits de manière à raisonner les données existantes et évidemment, si possible, de prédire les observations futures. Sans théorie de l'oubli, de la personnalité, du stress, de la maladie mentale, et bien, nous dit Stanovitch, « *Les psychologues sombreraient dans un océan de faits déconnectés.* »

Alors quelles sont les grandes théories en psychologie ? On va faire très rapidement un historique de la psychologie contemporaine. Je ne m'étendrai pas sur l'émancipation fondatrice par rapport à la philosophie ; très rapidement je donnerai quelques points d'éclairage par rapport aux premières orientations théoriques et puis je parlerai du cognitivisme et de la psychologie évolutionniste.

Le premier élément fondateur qui va s'intéresser aux faits c'est l'observation des réactions : les travaux de Weber, de Fechner et de Bouguer qui vont s'inspirer des méthodes de recherche en sciences naturelles et en médecine et donc vont essayer de comprendre les réactions face à une stimulation ; c'est la naissance de ce que l'on va appeler « la psychophysique », c'est de façon concomitante la naissance du structuralisme, c'est-à-dire une école de pensée qui va analyser, décomposer les activités mentales en éléments de base. Donc il y a une stimulation à laquelle le sujet, l'individu répond de telle façon, on essaie de comprendre élément par élément comment les choses se structurent.

Le deuxième élément fondateur c'est l'expérimentation, associée au nom de Wilhelm Wundt. Ici on va considérer des variables et essayer d'étudier la manière dont les sensations par exemple, les images et les sentiments vont se combiner pour former l'expérience consciente et la méthode principale utilisée ici ce sera l'introspection : demander au sujet, suite à ce qui s'est passé, comment il a perçu les choses, qu'est-ce qu'il a senti.

Troisième élément fondateur : l'encrage théorique. Je disais un monde de faits déconnectés ce n'est pas très intéressant et William James est un de ceux qui vont tenter de promouvoir une mise en cohérence des phénomènes, donc un ancrage théorique pour ces observations. Il va élargir les horizons de la psychologie en incluant le comportement animal, mais également l'expérience religieuse et le comportement anormal. C'est ici le fonctionnalisme comme école de pensée, à savoir l'idée que si les individus ont un comportement c'est que ce comportement va avoir une finalité. C'est à la fois un ancrage darwinien chez William James, à savoir le lien entre psyché et sélection naturelle et puis c'est un postulat méthodologique également selon lequel le vrai constitue simplement ce qui est avantageux pour la pensée.

Donc voilà, les premiers temps, les premiers éléments du développement de la psychologie scientifique et puis très vite arrive une autre école, une autre façon de travailler qui poursuit de façon particulièrement avancée les questions d'expérimentation, mais en prenant cette distance avec l'introspection et en se focalisant surtout sur ce qui est observable ; c'est la recherche de la plus grande objectivité possible dans l'étude du comportement observable et là on va citer les noms de Pavlov, de Watson et de Skinner. On a, avec le behaviorisme, le comportementalisme, un durcissement méthodologique, durcissement qui remet en question le structuralisme et également le fonctionnalisme.

Autre courant de pensée très fructueux, très important, qui se développe à peu près à la même époque, c'est le Gestaltisme, version allemande ou théorie de la forme si on veut franciser, là on va avoir des psychologues qui vont essayer de gagner en validité écologique, parce que le behaviorisme, le comportementalisme c'est beaucoup de l'expérience de laboratoire où on est dans l'observation de situations que l'on essaie de contrôler au mieux, avec la théorie de la Gestalt on essaie de travailler davantage sur des milieux proches du milieu naturel et d'essayer de comprendre notamment des processus, tels que les processus de résolution de problèmes. Les noms associés à cette approche : Koffka, Koehler, Wertheimer qui sont connus notamment pour leurs travaux sur les grands singes.

Validité écologique, oui parce que la théorie de la forme va permettre de mettre en avant quelques lois, comme des lois de proximité, (le dessin rend compte de ces lois qui sont ici dans la colonne de gauche) :

Le tout est plus grand que la somme de ses parties :

1. Loi de proximité
2. Loi de similarité
3. Loi de prégnance
4. Loi de symétrie
5. Loi de closure

Label	Reference
Example 1	
Example 2	
Example 3	
Example 4	{ } { } { } OR [] [] []
Example 5	

Notre esprit a tendance à associer des choses qui sont proches, à faire des regroupements, il y a des tendances à déterminer des proximités, des similarités, il y a des formes qui sont plus évidentes que d'autres, tout cela sont des choses, des mécanismes qui vont influencer notre façon de réagir dans notre environnement, de traiter les informations dans notre environnement.

Je passe sur les approches, les développements récents de ces différentes théories y compris la Gestalt pour parler tout de suite du troisième grand courant qui est celui de la psychanalyse où là, on va mettre l'accent sur les pensées inconscientes, sur l'influence des premières expériences, et évidemment le nom qui est associé à cette approche psychanalytique, celui de Sigmund Freud.

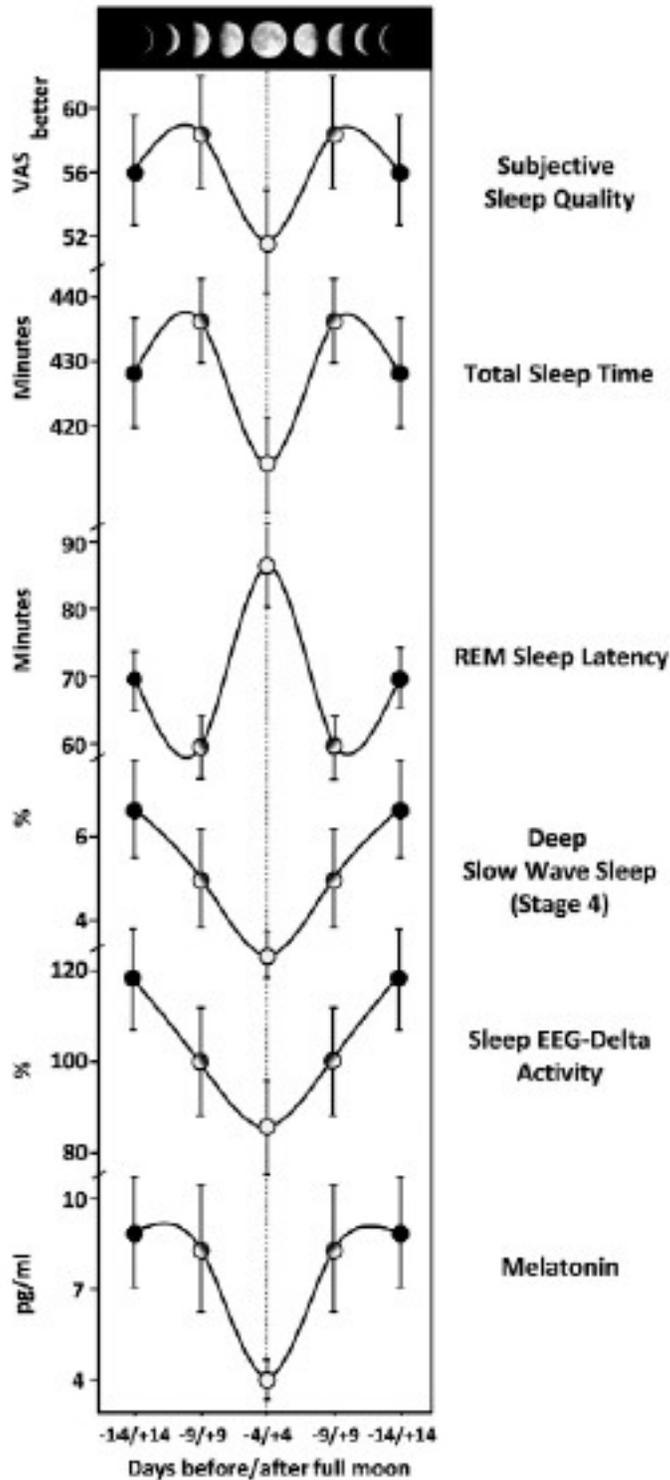
Autre courant : celui de la psychologie humaniste où là le psychologue va accorder une importance à l'expérience subjective, ce n'est pas on essaie de rechercher, comme dans la psychanalyse, ce qu'il a pu y avoir dans le passé qui pourrait expliquer le comportement d'aujourd'hui, on va surtout s'intéresser à la façon dont la personne vit les choses à un moment donné. On peut citer ici Abraham Maslow, c'est « *la pyramide des besoins* » de Maslow, Carl Rogers ; et puis plus récemment on a vu le développement de cette psychologie humaniste, on a ici l'étude du fonctionnement de l'esprit du point de vue de la théorie de l'évolution, l'idée étant d'identifier les processus adaptatifs, qu'est ce qui se met en place pour s'adapter à l'environnement actuel, mais qu'est-ce qui également a été mis en place précédemment pour s'adapter à l'environnement et dans quelle mesure ces mécanismes psychologiques permettent de résoudre les problèmes adaptatifs,

Comme je sais que ce n'est pas forcément très familier du grand public, je vous ai livré une petite illustration de ce dont peut rendre compte la théorie évolutionniste, avec l'exemple de la pleine lune :



La pleine lune c'est une influence réelle ou supposée sur les comportements, en tout cas c'est une conviction populaire que la pleine lune peut avoir un effet ; c'est également des croyances partagées par différents personnels de santé dans les hôpitaux, éventuellement aussi du côté des services de police. Les études statistiques sur le phénomène tendent à montrer qu'il n'y a pas vraiment de différences entre soir de pleine lune et soir sans pleine lune, mais les personnels soignants par exemple dans une étude qui avait été faite aux États-Unis montrait que 80 % des infirmières, 64 % des médecins urgentistes étaient convaincus de l'influence de la pleine lune sur les taux d'admission dans leurs services et en particulier en maternité. L'augmentation est infinitésimale, en fait c'est au plus 0,5 % d'augmentation du nombre réel de naissances pendant la pleine lune et il n'y a pas plus d'hospitalisation toutes raisons confondues ; en même temps il n'y a pas très longtemps la police londonienne a doublé ses effectifs lors des soirs de pleine lune, pour rassurer la population. Un collègue chronobiologiste Cajochen a publié des résultats assez convaincants qui indiquent une perturbation du sommeil les soirs de pleine lune. Alors quand même il se passe quelque chose.

Mais qu'est-ce qui peut se passer ? Une expérience a été conduite que l'on a appelé « *le mystère de la chambre noire* ». Cajochen et ses collaborateurs ont mis des sujets dans des pièces qui étaient closes, sans fenêtres, et puis ils ont réalisé un certain nombre d'observations en essayant de voir dans quelle mesure la pleine lune pouvait avoir une influence sur des facteurs tels que la qualité de sommeil supposée, le temps de sommeil total, les mouvements oculaires rapides qui sont caractéristiques du sommeil paradoxal etc... Et donc un certain nombre d'éléments ont été analysés à partir des données recueillies. Le résultat est que le temps de sommeil est de 20 minutes en moyenne les soirs de pleine lune, un temps d'endormissement allongé de 5 minutes environ, une baisse du taux de mélatonine assez significative, l'activité delta du cerveau est réduite de 30 % les soirs de pleine lune et la qualité de sommeil a tendance à être considérée comme plus mauvaise. Qu'est ce qui peut bien se passer puisque, en fait, les sujets ne pouvaient pas savoir si c'était la pleine lune ou pas, parce qu'il n'y avait pas de contact visuel avec le ciel... On sait que le cycle lunaire peut avoir une influence sur les grandes masses d'eau mais sur des petites masses non, le phénomène avec les marées oui mais sur les lacs par exemple cela n'a quasiment pas d'influence ; on sait qu'il y a des variations du champ magnétique terrestre qui sont infinitésimales selon les géophysiciens, donc que pouvait-il se passer ?



Ce n'est pas la lumière on l'a dit ; la seule hypothèse tenable c'est de considérer que nous avons effectivement un rythme lié au soleil, un rythme solaire, mais que, effectivement, au fond de nous il y aurait coexistence avec un rythme circalunaire qui serait intériorisé. C'est une hypothèse qui permet de rendre compte de ce type de résultats qui, vous le voyez, sont assez nombreux.

Je passe plus sur cette question de la psychologie évolutionniste, les développements récents sur les probabilités bayésiennes, la façon dont notre cerveau peut traiter les données, notamment cet aspect statistique, calculateur de notre cerveau et sur cet autre aspect qui est l'aspect cognitif ; la psychologie cognitive a tenté de relier, de fédérer ces différents résultats que l'on observe dans les travaux en psychologie, de les mettre en cohérence et de travailler avec d'autres disciplines ; un des principaux résultats c'est de mettre en avant cette plasticité de notre système nerveux et notre système cognitif.

Je vous ai fait un petite synthèse des approches théoriques :

APPROCHE PSYCHO DYNAMIQUE	Le comportement est régi par des forces intérieures de la personnalité qui sont souvent cachées ou inconscientes.
APPROCHE COMPORTEMENTALISTE	Le comportement est modelé et contrôlé par l'environnement.
APPROCHE HUMANISTE	Le comportement est guidé par l'image de soi, les perceptions subjectives du monde et les besoins de croissance personnelle
APPROCHE NEUROPSYCHOLOGIQUE	Le comportement est le résultat de processus physiques, chimiques et biologiques internes.
APPROCHE COGNITIVE	Une grande part du comportement humain peut être comprise en termes de traitement mental de l'information.

Je voulais vous faire ce positionnement de la psychologie comme science et des différents courants qui la traversent afin de vous éclairer.

Question d'un auditeur : A partir de quand peut-on considérer que la psychologie est devenue une science, puisque l'on s'appuie toujours sur des mesures, des statistiques... ?

PG : Je dirais qu'il y a un certain nombre d'approches et de travaux qui ont tous les caractéristiques d'une démarche scientifique, c'est quelque chose qui se met en place à partir de Wundt, les travaux de Wundt c'est le premier laboratoire de psychologie expérimentale, c'est la fin du XIX^{ème} siècle. Après, c'est vrai que, comme partout, il y a des psychologues qui vont faire des concessions peut-être à la science parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement, mais voilà le démarrage c'est le XIX^{ème} siècle.

Question d'une auditrice : Est-ce que c'est vraiment une science ?

PG : Je comprends que certains peuvent considérer qu'il y a toujours cette discussion entre les sciences dures et les sciences dites molles, les sciences dites humaines et les sciences dites inhumaines, je pense qu'il y a un certain nombre de travaux dans le domaine de la psychologie qui font que l'on peut parler de discipline scientifique.

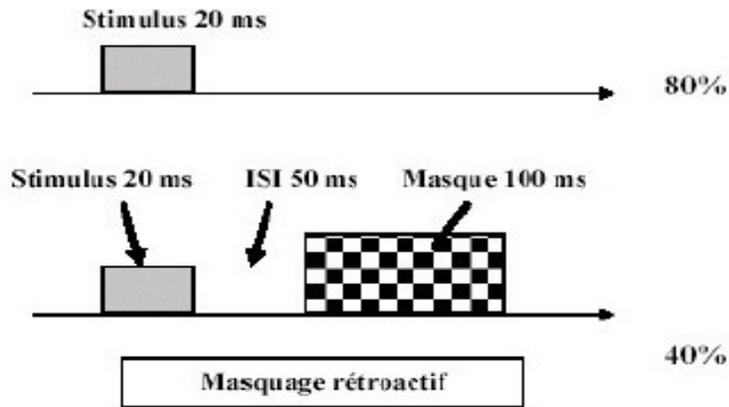
2- La mémoire

La mémoire ; pourquoi je dis ça ? Pourquoi j'ai voulu faire ce préambule ? C'est aussi parce que la mémoire ce n'est pas quelque chose qui va se prendre de façon tout à fait isolée, la mémoire est liée à un ensemble d'autres fonctionnements. La mémoire est une fonction clé, mais c'est une fonction qui s'inscrit dans un contexte pluri-fonctionnel. Mémoriser, cela se fait sur un substrat biologique évidemment, sur un terrain qui peut être touché, influencé par les émotions. Cela va dépendre d'un certain nombre d'apprentissages, mais aussi de notre perception des choses, de l'intelligence, du développement intellectuel. Donc, la mémoire est une fonction psychique mais qui n'est pas à prendre de manière complètement isolée, d'autant qu'elle est nécessaire à la plupart des opérations de l'esprit. Elle va construire notre identité, nos connaissances, aussi bien notre motricité que notre affectivité.

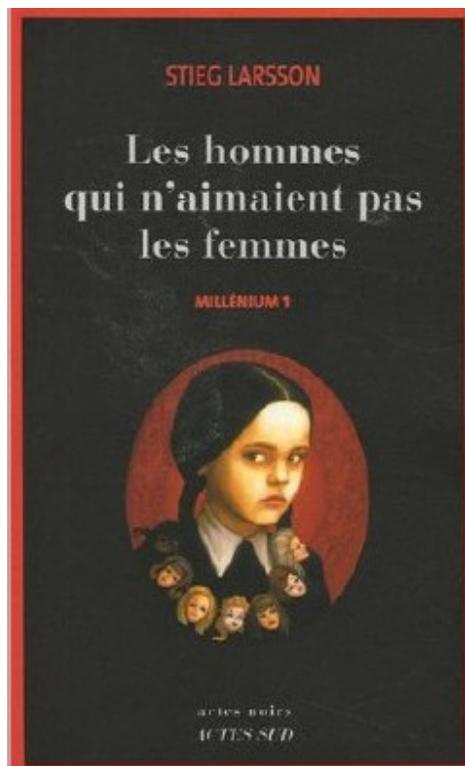
Alors, une fonction avec plusieurs aspects ; lors de notre première rencontre, je ne sais pas si vous l'aviez noté mais quand j'ai entendu mes collègues donner leur point de vue sur la mémoire, il y avait surtout la dimension du stockage d'informations, ce qui est pour les psychologues qu'une petite partie en fait de la mémoire ; pour le psychologue, la mémoire c'est aussi cela, c'est aussi comment on va récupérer l'information, la coder, la transformer. Il n'y a pas de réel en soi, il y a des représentations du réel et donc restituer ces informations, quel impact a la stimulation en vue de produire ces éléments mémorisés. Donc plusieurs aspects, plusieurs types de mémoires, un processus à part entière également et un processus sous influence ; ce sont trois points que je vais développer maintenant.

A- Les types de mémoire : Le premier élément est en fonction de la durée de maintien de l'information, combien de temps conserve-t-on l'information à l'esprit, le type de remémoration : de quoi se rappelle-t-on exactement, les liens avec les types de connaissances et leur maintien.

- La durée de maintien, si l'on regarde en fonction de cette durée, on a trois grandes catégories : la mémoire sensorielle qui va être évaluée en termes de milliseconde, c'est quelque chose qui est vu, senti, entendu, quelque chose qui restera en mémoire quelques millisecondes, qui pourra être conservé mais plus en mémoire sensorielle, si il y a un processus particulier qui s'engage, mémoire sensorielle de quelques millisecondes à comparer à ce que l'on va qualifier de mémoire à court terme qui, elle, tend à conserver les informations pendant quelques secondes (20 sec.) ; puis la mémoire à long terme pour laquelle on considère que la durée de maintien, dans la mémoire à long terme, peut être infinie, du temps de vie de l'individu.
- La mémoire sensorielle est une mémoire qui est, vous l'avez compris puisque l'on parle en millisecondes, c'est une mémoire extrêmement brève, qui correspond pratiquement au temps de perception d'un stimulus par nos organes sensoriels. Vous avez ici une représentation d'un dispositif typique pour tenter d'évaluer la durée de maintien en mémoire sensorielle avec des dispositifs de cache et on présente un stimulus, il y a des masquages rétroactifs, par exemple on présente une lettre de l'alphabet très rapidement et le sujet doit l'identifier ; ce genre de dispositif va permettre de quantifier cette capacité à garder l'information en mémoire sensorielle. A ces stimuli visuels et auditifs on peut ajouter les perceptions captées par les autres sens qui semblent jouer un rôle moins important, à l'instar de la mémoire sensorielle tactile que l'on appelle la mémoire haptique, mais, en même temps, c'est la combinaison de ces différentes informations qui va permettre l'identification de l'information ; donc il y a une dimension composite de la mémoire.



- La mémoire photographique: peut-être avez-vous entendu parler de mémoire photographique ou eidétique ; donc capacité à visualiser une scène ou des pages de texte, avec presque autant de netteté que si elles avaient été photographiées par le sujet. Ici la couverture d'un des ouvrages de Stieg Larsson, *Millénium*, puisque c'était une des caractéristiques prêtée à une des héroïnes du roman. Ce qui est intéressant à comprendre c'est que les individus qui évoquent cette capacité disent que ce ne sont pas des choses qu'ils voient dans leur tête, mais c'est comme si ils projetaient les images dans l'espace et donc pas comme si ils les percevaient à l'intérieur d'eux-mêmes. Cela peut être une façon de s'aider à se souvenir de quelque chose qui est de se représenter les choses, non pas à l'intérieur de soi-même, mais comme si elles étaient là devant nous ; cela peut être un exercice à réaliser parfois si l'on veut se souvenir de quelque chose.



- La mémoire à court terme : on va la qualifier aussi de mémoire de travail. C'est une mémoire assez volatile également, un peu moins que la mémoire sensorielle, qui est de capacité limitée également, et là, pour qualifier ses limites, on va parler d'empan mnésique. L'empan c'est cette ancienne unité de mesure romaine qui va en gros du pouce jusqu'au petit doigt pour mesurer les choses ; donc les psychologues vont utiliser ce terme pour prendre en compte la quantité d'éléments que la mémoire de travail peut retenir. Donc, la façon dont on va tester cette mémoire, c'est tout simplement avec des suites de chiffres, comme ici, où l'on va donner au sujet 3 chiffres, 4, 5, 6 et puis on se rend compte qu'à un moment donné, cela devient compliqué de se souvenir de la chaîne de nombres et donc, qu'il y a des limites ; ces limites évoluent avec l'âge.

5 8 2	6 9 4
6 4 3 9	7 2 8 6
4 2 7 3 1	7 5 8 3 6
6 1 9 4 7 3	3 9 2 4 8 7
5 9 1 7 4 2 8	4 1 7 9 3 8 6
5 8 1 9 2 6 4 7	3 8 2 9 5 1 7 4
2 7 5 8 6 2 3 6 5	7 1 3 9 4 2 5 6 8

- La mémoire à long terme : cette mémoire qui est semble-t-il assez vaste c'est une mémoire qui permet d'avoir des souvenirs assez tenaces : on n'oublie pas vraiment monter à bicyclette ou nager etc... On va ici surtout constater deux choses : les effets de primauté, les informations les premières arrivées en mémoire sont les informations que l'on conserve le plus longtemps et l'effet de récence, les informations les dernières arrivées sont les informations qui sont également plus facilement retenues. Effet de position sur la mémoire à long terme : effet de primauté si on donne des listes de mots, de chiffres à mémoriser, les premiers éléments de liste sont les plus nombreux à être restitués et les derniers éléments de la liste sont également les plus nombreux, d'où l'importance pour un certain nombre de choses de faire des synthèses et des conclusions, par exemple, en fin de cours c'est toujours intéressant de synthétiser ce qui a été dit précédemment pendant le cours. Illustration effet de primauté, effet de récence :



"Je me rappelle que j'ai ouvert la boîte, et je me rappelle que j'ai lavé la casserole, mais je ne me rappelle pas avoir mangé les fèves au lard."

Quand on cherche en mémoire à long terme une information, il y a des informations pour lesquelles il y a un accès qui semble direct : retrouver le nom des parents, là, l'accès à l'information semble aller de soi, et puis il y a d'autres informations pour lesquelles c'est plutôt des chaînes de rappel qui semblent se mettre en place, des associations : c'est quelque chose du passé, alors c'est l'importance des indices, des signes de rappel, c'est le soupir, c'est une odeur, c'est un mot, un craquement qui nous fait penser qu'il y a peut-être un problème électrique... C'est quelque chose qui est largement reconnu, même en dehors du domaine de la psychologie, puisque j'avais noté cette illustration, c'est fourni par Elizabeth Loftus qui était une des grandes spécialistes de la mémoire Nord-Américaine, qui expliquait qu'il est parfois arrivé à des tribunaux de se faire poète, en déclarant par exemple que le stimulus, pouvait être une chanson, ou un visage, ou un article de journal dans un procès en 1926 les E U contre le G8, ou dans un autre procès, on a admis qu'une photo, le goût de la muscade, le contact avec un morceau de toile, pouvait être utilisés pour tenter de faire revenir la mémoire à une des personnes, à un des témoins.

C'est généralement aussi sur le thème de la discussion, que l'on va évoquer le domaine littéraire, le domaine littéraire où l'on a mis en évidence que tout ce qui est susceptible de rappeler le passé peut exercer une fascination et, généralement, c'est à ce moment que l'on parle de Marcel Proust et *Du côté de chez Swann*, alors je ne sais pas, je ne résiste pas à la lecture de ce paragraphe. Donc Proust nous décrivait :

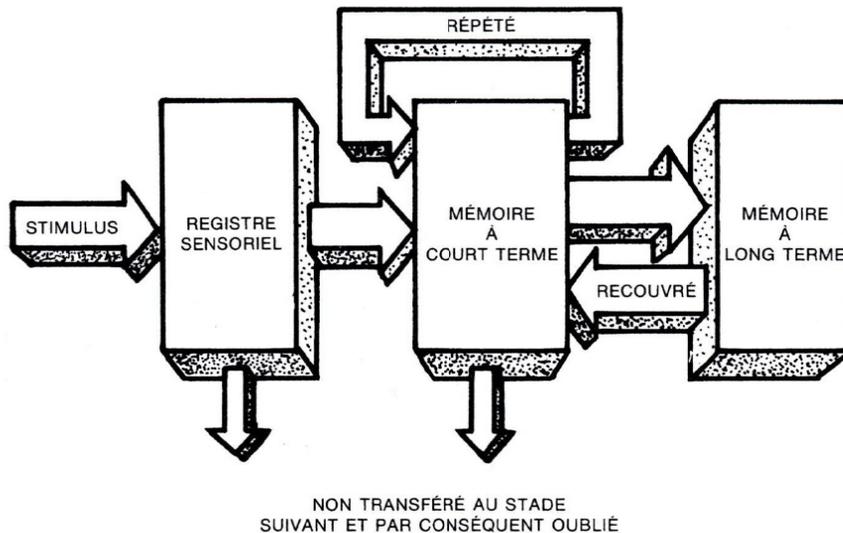
« L'odeur et la saveur resteront encore longtemps comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leurs gouttelettes presque impalpables l'édifice immense du souvenir. Et dès que je reconnus le goût du morceau de madeleine trempé dans le tilleul que me donnait ma tante, (quoique je ne susse pas encore et dusse remettre à bien plus tard de découvrir pourquoi ce souvenir me rendait si heureux), aussitôt la vieille maison grise sur la rue où était sa chambre vint comme un décor de théâtre s'appliquer au petit pavillon donnant sur le jardin et, avec la maison, la ville, depuis le matin jusqu'au soir et par tous les temps, la Place où on m'envoyait avant déjeuner, les rues où j'allais faire les courses, les chemins qu'on prenait, si le temps était beau ».

Que d'évocations... Donc une recherche qui peut être facilitée par des indices, des madeleines ou autre. Une navigation de la mémoire à long terme que certains vont parfois tenter d'explorer, mais on reviendra peut-être sur cet aspect.

- Le type de remémoration. Il y a différents types de mémoire, en fonction du type de remémoration, oui parce que l'on va considérer qu'il y a une mémoire qui est explicite qui est consciente, mais qu'il y a également des aspects tout à fait implicites donc non conscients. Je passerai rapidement sur cet aspect.
- Le type de connaissance. En fonction également du type de connaissance on a une différence entre les savoirs, les savoir-faire et les savoir que, entre les connaissances que l'on appelle déclaratives, savoir que, savoir que 1515 cela correspond à la bataille de Marignan, et les connaissances procédurales, savoir lacer ses chaussures, savoir faire le cake aux olives. Donc en fonction du type de connaissances, des capacités qui sont différentes.

B- Alors maintenant la mémoire comme processus :

- Le processus, c'est donc celui d'un passage en mémoire, et il y a un certain nombre de caractéristiques qui sont liées à ce passage en mémoire.
- Le passage en mémoire : ce schéma en rend compte ; on va le détailler quelques instants



- Donc nous avons un stimulus qui se présente, devant un registre sensoriel, l'information arrive à nos oreilles, à notre vue, cette information elle peut être oubliée, c'est le sens de cette flèche mais elle peut accéder à un autre registre, qui est celui de la mémoire à court terme.

Lorsqu'elle accède à ce registre de mémoire à court terme, avec une capacité de conservation qui est de l'ordre de quelques secondes, cette information va être conservée pendant quelques secondes et elle peut être également oubliée à ce stade.

S'il y a répétition, si l'information est maintenue, encore utilisée, tout le temps de son utilisation, elle va rester en mémoire à court terme. Ce qui fait que, au bout d'une heure de discussion, d'échanges, de cours autour de la mémoire à court terme, de la mémoire à long terme, il y a des choses qui vous sembleront tout-à-fait familières ; vous aurez l'impression d'avoir une grande clarté cognitive, les choses sont claires, vous comprenez bien : mémoire à court terme ou mémoire à long terme. Et puis peut être qu'en quittant le cours, des choses seront passées dans la mémoire à long terme, mais peut être que pas. Elles vont dans certains cas passer dans la mémoire à long terme, et là vous pourrez les retrouver : vous rentrerez chez vous, quelqu'un vous demandera « *tiens qu'est-ce que tu as fait hier soir ?* » peut être que vous direz... « *j'ai entendu quelqu'un à l'université parler de mémoire et des différents types de mémoires* ».

Donc, c'est le processus du passage en mémoire qui est présenté dans ce schéma avec les principales fonctions mnésiques qui apparaissent dans cette description ; à savoir l'encodage, comment s'est passée la mise en mémoire, depuis l'arrivée du stimulus, jusqu'à ce moment où l'information est stockée en mémoire interne, la question de la consolidation, avec cette boucle ici qui va être un premier élément de consolidation, mais également le fait que l'information est dans la mémoire à long terme, que l'on va la recouvrir, qu'elle va venir en mémoire à court terme, pour ensuite repartir vers la mémoire à long terme, autre élément qui peut contribuer au processus de consolidation, la récupération des informations et ici la question de la fonction de l'oubli.

Quelques données sur ce passage en mémoire et types de connaissances.

Mémoire verbale : On distinguera la mémoire sémantique et la mémoire lexicale pour cette mémoire verbale

- Mémoire sémantique c'est la mémoire du sens des mots,
- Mémoire lexicale, le par cœur.

La mémoire sémantique qui concerne les concepts, le sens des mots je l'ai dit, les symboles, par exemple « *Julien sait sans se souvenir où et quand il a acquis cette connaissance que Paris est la capitale de la France* ».

Il existe aussi une mémoire qui concerne la forme des mots, la carrosserie, leur prononciation, c'est la mémoire lexicale, par exemple Quito est composé de deux syllabes et commence par la lettre Q et se termine par une voyelle. Mémoire lexicale.

Chez un patient on va s'intéresser aux anecdotes de la journée, aux événements du passé, les résultats aux tests qui vont être conduits vont attester que certains troubles sont spécifiques à l'enregistrement de certaines informations. Troubles par exemple de la mémoire épisodique : se souvenir d'un événement particulier, le jour où vous avez eu votre permis, le jour où vous avez passé votre baccalauréat, c'est un souvenir épisodique qui va être distingué des connaissances autobiographiques, c'est à dire le contexte, à cette période-là, oui je me rappelle c'était la guerre du Golfe, à cette période-là... etc... Donc une mémoire autobiographique avec différentes composantes, souvenirs épisodiques et souvenirs en terme d'événements particuliers.

Alors Lieury, qui est un des spécialistes Français de la mémoire, note que l'on se souvient en général :

- de 80% de ce que l'on fait, des événements particuliers, en général on s'en souvient bien,
- de 10 à 15% de ce que l'on a entendu,
- et de 30 à 35% de ce que l'on a vu.

Donc cela démontre l'intérêt de la prise de notes par rapport à simplement écouter un cours.

Il y a des travaux récents qui vont développer nos connaissances dans ses aspects et sur les caractéristiques de la mémoire, et je pense, en particulier, à des travaux qui montrent que des enfants épileptiques (qui ont des troubles sévères de la mémoire), sont capables d'apprendre de nouveaux concepts sans passer par la mémoire épisodique ; des connaissances théoriques aussi qui sont mises à profit dans la prise en charge de patients et cela est un juste retour des choses.

Tout à l'heure il y avait la question des statistiques, des données chiffrées. Alors la psychologie scientifique va évidemment essayer de travailler sur des expériences, sur des analyses scientifiques de données les plus poussées, avec des protocoles particulièrement sévères ; mais en même temps on va utiliser la clinique et ce que l'on apprend de l'examen de cas singuliers.

La question de la mémoire autobiographique et soi. Les travaux dans ce domaine montrent que les souvenirs, les images, révèlent nos buts sans pour autant que nous en soyons conscients. La psychanalyse, par exemple, dit effectivement « ce qui est dit » ; c'est tout à fait le discours psychanalytique entendu depuis des dizaines d'années, mais ce qu'il y a de nouveau, des collègues chercheurs en sciences cognitives ont pu mettre en évidence ce genre de liaison entre les souvenirs que l'on est capable de restituer et nos buts inconscients. Sans que nous soyons au clair avec ces buts. Je n'ai pas conservé la référence bibliographique de l'illustration et le commentaire, j'aurais peut-être dû.

Un processus à part entière, c'est là que l'on va commencer à faire des travaux pratiques avec des potentialités. Oui jusqu'où peut aller la mémoire ?

Je vous ai proposé le record à battre en la matière, c'est d'observer cette équation pendant environ sept minutes, huit si vous insistez, et puis de la restituer à l'identique après ; mais mieux encore, c'est d'être capable de restituer la même chose, mais, dans quinze ans...

$$N \cdot \sqrt{d^2 \times \frac{85}{vx}} \sqrt[3]{\frac{276^2 \cdot 86x}{n^2 v \cdot \pi 264}} n^2 b = sv \frac{1624}{32^2} \cdot r^2 s$$

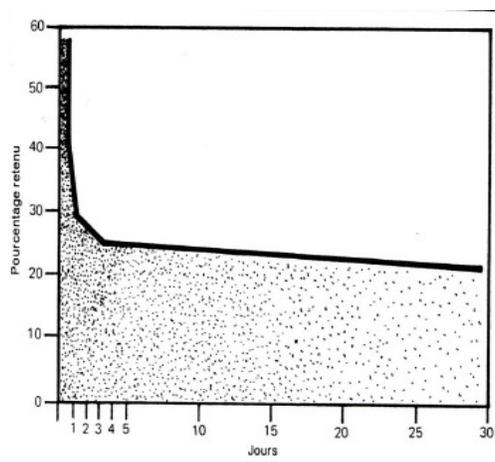
C'est quelque chose qui a été fait par quelqu'un, un journaliste reporter (on n'a jamais vraiment su son nom, S...). On a parlé de Lieury comme un des psychologues clef de la mémoire en France, on a parlé de Elizabeth Loftus pour la traduction Nord-Américaine, chez les Russes c'est Alexander Luria qui examinait le cas de S... : S... a étudié la formule pendant sept minutes, puis l'a restituée à l'identique et quinze ans après, sans préavis a été capable de faire de même. Comment est-ce possible ? La solution est indiquée un peu plus bas.

Je vais vous en donner lecture. L'explication est la suivante : S... a conçu une trame et il a pris appui sur des images mentales. Deux choses que l'on retrouvera plus tard quand il s'agira de se demander comment améliorer la mémoire : c'est l'idée de trame et d'images mentales. L'exemple de la trame tracée par S..., cela commence comme ça, rappelez-vous le premier élément de la formule c'est un N donc, S... commençait son histoire comme ça :

« Neiman, donc N, sorti et frappa le sol du bout de sa canne, ça correspond à un point, il leva les yeux vers un grand arbre qui ressemblait au signe de la racine carré, il se dit pas étonnant que l'arbre ai dépéri et que ses racines soient à découvert, après tout il était déjà là lorsque j'ai fait construire ces deux maisons, D² etc... etc... »

La mémoire peut effectivement aller assez loin, à l'inverse qu'est-ce qui se passe quand on oublie ?

Un des premiers, je le cite tardivement dans cette présentation, un des tous premiers à avoir travaillé sur la mémoire, on l'associe aussi à l'apprentissage, c'est Ebbinghaus, qui nous a montré, il y a très longtemps et ses résultats sont toujours confirmés, que la mémoire fonctionne de cette manière : à savoir une courbe qui plonge brusquement au début pour rester ensuite sur un plateau, vous avez en bas le nombre de séances et le pourcentage d'informations qui ont été retenues :



Pourquoi oublions-nous ? En tout cas, quand l'oubli se manifeste-t-il ?

L'idée est que notre cerveau est organisé pour éliminer tout ce qui pourrait l'encombrer inutilement ou de toute information qui n'a pas été traitée d'une manière appropriée. Ce codage de l'information est essentiel dans le travail et le succès du rappel, si l'on veut se souvenir de quelque chose, il faut que les connaissances soient organisées et les chances de retrouver un souvenir dans cette gigantesque mémoire sémantique, dépendent de la qualité avec laquelle on a étiqueté, encodé ce souvenir. A côté de cela, il y a effectivement aussi beaucoup d'oublis qui ont une cause affective et les psychanalystes ont montré que l'oubli est associé à des événements ou des intentions, associés à des affects désagréables ou à des souvenirs désagréables, des affects, ou des éléments porteurs de stress. Oublier peut être embarrassant, mais quelque cultivé que l'on soit, on n'est jamais à l'abri de cette expérience.

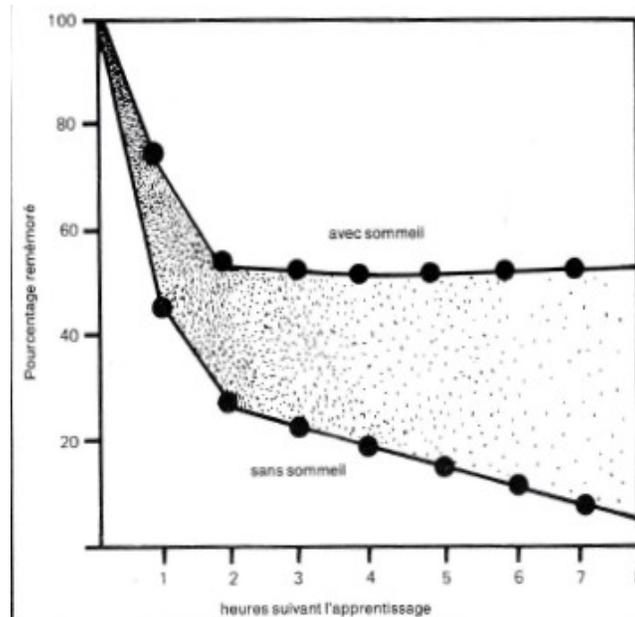
Elizabeth Loftus rapporte qu'une année, deux psychologues anglais ont enregistré une discussion qui se tenait à la Société de Psychologie de l'Université de Cambridge, et une quinzaine de jours plus tard, ils ont écrit à tous les psychologues qui avaient assisté à cette conférence en leur demandant de mettre par écrit tout ce dont ils se souvenaient à l'occasion de cet événement. Puis ils ont confronté les rapports avec la version enregistrée et la comparaison a été frappante, puisque :

- le nombre moyen de points précis retenu par chacun était à peine supérieur à 8% du total enregistré,
 - sur les 8%, près de la moitié des points était en substance inexacts,
 - des événements étaient rapportés, qui n'avaient jamais eu lieu,
 - des incidents étaient évoqués, alors qu'ils s'étaient produits à l'occasion d'une autre conférence, et les personnes se rappelaient comme étant partie de cette discussion.
 - Au total c'était plutôt erreur et confusion qui formaient la règle.

Cela ne semble pas vous surprendre, en tout cas cela vous confirme peut être dans certaines de vos approches des psychologues j'imagine...

Pourquoi oublions-nous ? Théorie de l'interférence première théorie comme rencontre de l'oubli ; en fait ce qui va le mieux rendre compte de l'oubli, c'est que quelque chose est arrivé après que d'autres informations sont venues, qui ont empêché le travail d'encodage, le travail de mémorisation.

La première théorie soutient que si nous oublions un événement que nous avons vécu, c'est parce que d'autres événements sont venus à la suite, qui l'empêchent d'être rappelé. Donc en d'autres termes, il y a interférence des événements entre eux et l'on a testé cette hypothèse évidemment, en essayant de voir si en évitant des événements qui interfèrent, on a davantage de mémorisation. C'est exactement ce qui s'est passé : on a utilisé des sujets qui sont allés, pour certains, se coucher après avoir été confrontés à des listes de mots à mémoriser et puis d'autres qui ont fait d'autres activités. Systématiquement, ce que l'on voit c'est que à partir du moment où il n'y a pas eu d'interférences donc le sommeil est venu juste après, avec le sommeil ici, on a une capacité significativement bien plus élevée, que s'il y a eu une activité, qui est venue interférer avec la mémorisation.



La théorie de l'interférence est une théorie des plus robustes pour expliquer le pourquoi de l'oubli.

Autre caractéristique générale de la mémoire, c'est la sélectivité. Sélectivité, de nombreux travaux ont pu mettre en évidence la sélectivité, à savoir que nous avons tendance à focaliser sur certaines choses et pas sur d'autres, et notre mémoire focalise sur certains points, plutôt que sur d'autres : donc certains traits saillants d'une histoire, par exemple, vont être retenus.

On peut penser aux travaux de Bartlett, Nord-Américain par exemple, de Levin sur le sujet, travaux qui montrent également la capacité d'organisation de la mémoire. Pas une organisation qui est donnée par les événements, donnée par les informations elles-mêmes, mais une information, que notre esprit va projeter, donner aux choses. Bartlett par exemple, raconte des histoires, c'est plus un patchwork de petites histoires qu'il présente à ses étudiants dans des conditions de laboratoire il raconte ces différentes histoires bout à bout, il n'y a pas vraiment de fil directeur ; et quand on demande aux étudiants de restituer l'histoire qu'ils ont entendu, là ils font des liens ; il y a un personnage qui va traverser l'ensemble de l'histoire, il y a des événements qui vont faire le lien entre différentes parties des histoires entendues, donc il y a une capacité d'organisation de la mémoire, tendance à mettre un schéma d'ensemble donc, introduire un schéma d'ensemble pour palier un manque de cohérence.

Rappelez-vous ce que je vous ai dit sur la Gestalt. La théorie de la Gestalt, il y a des principes de proximité, principes d'un certain nombre de lois qui ont été mises en évidence par les théoriciens de la forme. Ces lois, on les retrouve ici, à savoir : on a différents points, différents segments dans l'espace, si l'on a un segment ici, un segment là, un segment à droite, un segment au-dessus, je vous demande qu'est-ce que vous voyez, vous me répondez je vois un rectangle. C'est en général comme cela que les gens réagissent. Alors que, bon c'est qu'un segment dans l'espace et qu'effectivement, cela pourrait être quatre segments dans l'espace. Mais on a tendance à donner du sens et notre mémoire a tendance à créer un schéma d'ensemble, là où il n'y en a pas.

Cette mémoire elle est également rigide avec des souvenirs qui sont enregistrés et qui sont conservés restés en l'état.

Mais elle est également variable, puisque les capacités d'enregistrement dépendent de la personnalité ou des circonstances. Il y a des effets d'attente, ce qu'on fait régulièrement avec nos étudiants, je ne sais pas si tu le fais également Jean-Robert, quand va être le moment de donner l'heure et la date du contrôle : *« j'attire votre attention : ce point sera certainement vu au contrôle.... et là en général..... ça s'accélère »*. Des effets d'attente.

En fonction des différences de personnalité, vous le savez avec l'équation de Luria, vous avez pu percevoir l'épaisseur de ces différences.

Peut-on se fier à la mémoire ? Grand problème !

Quelle précision du souvenir ? Déjà en termes de précision du souvenir, ce que la recherche met en évidence, c'est que plus notre souvenir est construit avec des détails sensoriels, des choses perceptibles, des odeurs par exemple, plus on va le juger vraisemblable et plus on jugera que l'on a vécu l'événement. Ce qui correspond à montrer que la mémoire est un phénomène constructif, une dimension constructive de la mémoire en fonction d'indices que l'on utilise pour récupérer un souvenir. On va pouvoir récupérer différents aspects du souvenir. Donc récupérer un souvenir, c'est toujours reconstruire une situation et quand on récupère une information, on peut le modifier et malheureusement, y intégrer de nouvelles choses.

Donc récupérer un souvenir, c'est toujours reconstruire une situation, on peut le modifier, je reprends l'exemple du permis de conduire, ah ben il y avait peut-être... On va imaginer des choses qui étaient présentes à ce moment-là, plus parce que, oui cela paraît vraisemblable, cela n'est pas invraisemblable, ce n'est pas forcément un souvenir. On a là quelque chose de très important à prendre en compte, notamment dès lors qu'il y a des incompatibilités avec les souvenirs d'autrui, mais pas seulement. C'est le problème des faux souvenirs parce qu'à un certain moment, pour des raisons différentes, la personne va confondre quelque chose qu'on lui a raconté ou qu'elle a imaginé avec quelque chose qu'elle croit avoir vécu. Le syndrome des faux souvenirs, j'ai mis la référence de Loftus et Ketcham, cela arrive beaucoup avec certaines personnes très âgées qui sont convaincues - non mais là je parle d'expérience, j'ai une maman qui est sous curatelle, des choses très compliquées, avec des souvenirs - mais si je t'assure, mais non, ce n'est pas le cas - mais là à la limite, c'est un contexte qui fait que cela se passe bien.

Là où cela devient problématique, c'est lorsque l'on fait naître des souvenirs chez les gens. Et un certain nombre de psychothérapeutes ont une très mauvaise connaissance du fonctionnement de la mémoire, de ses mécanismes, et même, de façon involontaire, ils ont pu provoquer, ou peuvent provoquer l'émergence de ce qui peut paraître comme un souvenir pour la personne, mais qui est plutôt une construction. Certains sont capables d'implanter de faux souvenirs, qui vont amener la personne à croire des choses qui ne sont pas vraies et qu'elle n'a pas vécu.

Ce n'est pas d'aujourd'hui, je sais que ce sont de vieilles histoires, ce que je vous dis là, je sais, que ce sont des choses dont vous aviez parfaitement conscience. Je vous ai trouvé une illustration qui montre que je suis bien au clair avec l'antériorité de l'observation, un article en 2006, je crois que c'est l'époque du procès d'Outreau, le Canard Enchaîné avait ressorti un texte d'un spécialiste de l'anthropologie criminelle Mottet, dans ce texte Mottet disait :

« Rien n'est plus émouvant que le récit d'un enfant racontant les détails d'un crime dont il prétend avoir été, ou le témoin ou la victime, la naïveté du langage, la simplicité de la mise en scène accroissent singulièrement l'intérêt, entraînent la confiance, l'entourage se laisse

aisément gagner par l'émotion qui va grandissant toujours, se doublant de l'indignation et de la pitié qu'inspire une monstrueuse aventure. Par un procédé dont il est facile de se rendre compte, parents, amis, voisins, acceptent sans contrôle ; le fait, vrai ou faux, qu'ils y ajoutent incessamment de nouveaux détails, constitue un récit bien plus complet que le récit primitif. L'enfant s'en empare, il se l'assimile, il le reproduit sans variante et devant le magistrat c'est avec une précision terrible, qu'il accuse ».

Bon cela on le voit avec des enfants, mais on le voit aussi avec des adultes.

Alors les problèmes de mémoire, un collègue en parlera un peu plus longuement, une prochaine séance, mais nous nous sommes un peu entendus, comme il interviendra beaucoup plus tardivement, par rapport aux problèmes de mémoire, c'est peut-être pas inintéressant ; très rapidement, je lui laisse l'intégralité du sujet, je voulais évoquer les principales idées.

- Les amnésies : trois grandes familles
- La paramnésie ou l'illusion du déjà vu, voire défaut d'interprétation
- L'hypermnésie ou l'envahissement par les souvenirs.

Des problèmes aussi spécifiques, comme dans la mémoire à court terme, et d'autres maladies dégénératives, simplement peut être dire que l'observation peut être difficile parce qu'il y a des mécanismes de suppléance, c'est là où je vous renvoie, à ce que j'ai dit sur la plasticité cognitive, capacité de notre cerveau à compenser ; il y a des problèmes qui peuvent se mettre en place, mais grâce à cette plasticité cognitive, notre cerveau va tenter de limiter les dégâts.

EXEMPLES DE CAS CLINIQUES	MÉMOIRE ALTERÉE ↘	MÉMOIRE INTACTE ↗
Les patients Korsakoff	Explicite Ne se souviennent pas qu'on les a piqués avec une épingle...	Implicite ...Mais refusent désormais de vous serrer la main.
Le patient H. M. (étudié par Scoville et Milner, 1957)	Déclarative Ne reconnaît pas sa psychologue...	Procédurale ...Mais peut apprendre à dessiner en miroir.
Le patient K. F. (Warrington et Scoville, 1970)	À court terme Ne peut répéter de courtes séries de chiffres...	À long terme ...Mais peut restituer des histoires.
Le patient K. C. (Tulving, 2005)	Épisodique Ne peut rappeler ses souvenirs personnels...	Sémantique ...Mais a appris qui est Monica Lewinsky.
Les patients Alzheimer	Effets d'amorçage sémantique Ne reconnaissent pas plus facilement «neige» après «montagne»...	Procédurale ...Mais peuvent apprendre à dessiner en miroir.
Les patients Huntington	Procédurale Ne peuvent pas apprendre à dessiner en miroir...	Effets d'amorçage sémantique ...Mais reconnaissent plus facilement «neige» après «montagne».

Des dégâts qui sont variables selon les problèmes, vous avez ici les exemples de cas cliniques qui vont être les plus courants, cette colonne centrale du tableau, c'est ce qui est altéré en terme de mémoire et ce qui reste intact, le syndrome de Korsakoff, qui est le plus connu, lié notamment au problème d'alcool, incapacité à avoir des informations nouvelles qui sont enregistrées. Mais en même temps en matière de mémoire implicite, de nouvelles informations ne seront pas enregistrées ; mais des informations qui sont implicites, comme par exemple, le psychologue va voir un patient qui a le syndrome de Korsakoff, pour vérifier, il lui serre la main, il lui pique très rapidement la main avec une aiguille, il se rend compte que s'il revoit son patient une demie heure plus tard, le patient va lui tendre la main, en tout cas lui dire bonjour, parce qu'il ne se souvient plus qu'il l'a vu précédemment et au moment de lui tendre la main, il va mettre la main un peu en arrière, parce qu'il y a quand même quelque chose là, chat échaudé craint l'eau froide... Donc la mémoire implicite, fonctionne encore, mais la mémoire explicite ne fonctionne plus etc... etc... pour montrer cette complexité.

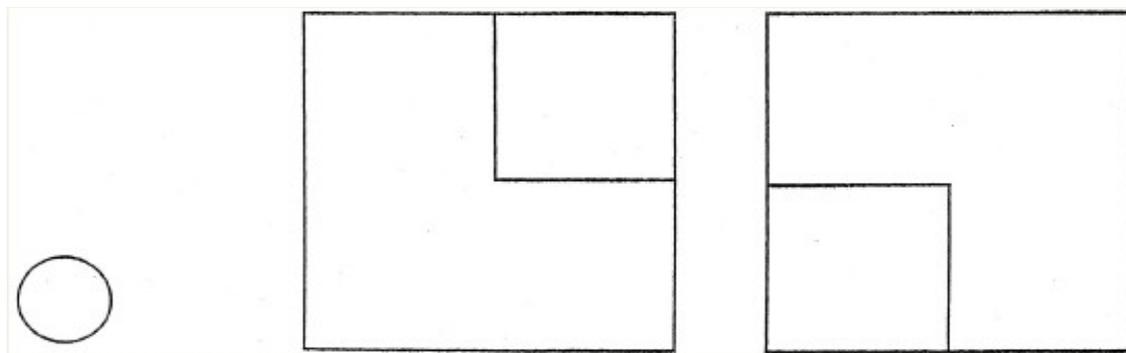
Dans certains cas, des phénomènes très rares, qui sont l'oubli de l'ensemble des souvenirs personnels, personnels, nom, famille, profession, choc crânien en amont, ou trouble fonctionnel, on ne sait pas trop ce qui s'est passé, c'est parfois une amnésie transitoire : j'avais mis le nom de la personne, puisque c'était à l'occasion, en 2013, d'un appel à témoins qui avait été lancé pour identifier une jeune fille qui ne se souvenait de son identité et qui avait été hospitalisée neuf mois plus tôt à l'hôpital psychiatrique de Thuir dans les Pyrénées Orientales. Aucun souvenir de qui elle était donc il y avait eu un appel à témoin.

- Elle a été reconnue ? On l'a retrouvée ?

A terme, je ne suis pas sûr, en tout cas je n'ai pas eu connaissance du résultat de l'appel à témoins.

Quelques mots sur l'évaluation de la mémoire, oui on va finir sur l'évaluation et puis après on parlera des influences sur la mémoire, cela nous occupera le reste de la séance.

Alors l'évaluation de la mémoire, il y a énormément d'outils, j'espère que cette présentation assez rapide vous a permis de comprendre ses différents aspects. Donc les psychologues disposent d'une batterie d'outils qui vont permettre d'évaluer la mémoire visuelle, la mémoire spatiale : là, par exemple, ce sont des éléments une illustration du test sur l'attention visuelle de Benson, des outils pour évaluer la mémoire dans ses différentes composantes.



Des outils qui sont parfois relativement simples, rustiques, mais qui marchent bien, ici vous avez un outil qui a été créé, non pas par des psychologues, mais au départ par des médecins de Marseille, pour essayer de repérer le plus vite possible les troubles cognitifs légers et le déclenchement d'Alzheimer, bon très rustique hein, on a douze mots :

- Aiguille, oiseau, journal, valise, jasmin, poitrine, charrue, lessive, balai, biscuit, moteur, bâton.

Le médecin lit cette liste de mots, il demande à la personne de les restituer, il met une cote en fonction du nombre de mots restitués dans le bon sens, passe à un deuxième essai, à un troisième essai, on fait le total, un rapide calcul et en fonction du résultat du calcul le praticien sait s'il doit envoyer son patient à une consultation spécialisée ou pas.

Je pense que vous avez peut-être quelques questions... il n'y aura pas d'interrogation, je vous rassure, enfin je ne sais pas si je vous rassure d'ailleurs !

Est ce qu'il y a une question ou deux ?

Question d'un auditeur : Une expérience que l'on avait faite plusieurs fois dans un groupe de six à dix personnes : on avait donné à une personne dans l'oreille une phrase qui décrit quelque chose et cette personne est chargée de la dire à son voisin, qui lui-même la dira à son voisin et on s'aperçoit qu'après une dizaine de personnes la phrase que l'on a donnée au départ, est complètement transformée. Je voudrais savoir si on a une explication là-dessus ?

Et j'ai aussi une autre question : Est-ce que on peut expliquer pourquoi certaines personnes sont tout à fait visagistes alors que d'autres pas du tout, mais d'autres se souviennent un n° ou des lieux où ils sont passés... ?

PG : Sur la partie de l'expérience de la phrase qui circule d'une personne à l'autre, on a là l'illustration de toute la complexité du traitement de l'information mémoire, ce qui relève de la sélectivité, certains vont sélectionner des choses plutôt que d'autres, vont organiser en fonction des schémas qu'ils ont en tête ce qu'un mot va évoquer. Cette illustration montre aussi l'importance, la perte en tout cas de l'information telle que je l'ai souligné avec les travaux de Lieury, quand Lieury dit que l'on se souvient mieux d'une information écrite que simplement entendue, cet aspect-là, mais il y a plein d'éléments qui vont se combiner, pour faire finalement qu'au passage d'une personne à l'autre, il y a un changement qui va s'opérer, que le résultat va être traité de façon différente et qu'au total on arrive à quelque chose de complètement différent de l'origine.

C'est le premier point et puis sur les aspects de la psychologie différentielle, c'est comme cela que l'on va l'appeler les choses, la différence entre les personnes, là c'est compliqué, il y a des histoires de vie, il y a des capacités individuelle qui sont plus ou moins fortes, sur tel ou tel domaine, qui fait que certains(es) vont être plus familiers avec les noms, d'autres avec les visages, la représentation de l'espace, on sait qu'il y a des phénomènes d'influence sur la mémoire, j'en parlerai tout à l'heure, on verra c'est un aspect que l'on abordera dans la seconde partie : qu'est ce qui va influencer le souvenir.